

Palestine, les ferments de la colère

Chronique d'un désastre annoncé à travers les regards croisés d'une jeune fille d'aujourd'hui et de son grand-père

ARTE
MERCREDI 31 - 20 H 50
MINISÉRIE

Le 14 mai 1948 était proclamé l'Etat d'Israël. Soixante-trois ans plus tard, cette terre vit toujours au rythme des attentats, des drames, de la répression. De la libération des camps de concentration jusqu'au départ piteux des Britanniques de Palestine, trois ans à peine se sont écoulés : le temps que s'écrive un chapitre déterminant de l'histoire moderne. Peter Kosminsky le raconte en quatre épisodes haletants (4 x 90 min), avec le souffle romanesque nécessaire aux situations inextricables.

Le guépier proche-oriental

Comme guides, il a imaginé Len (Christian Cooke) et sa petite-fille, Erin (Claire Foy). Lui est sergent d'une unité de paras, en poste à Haïfa, récemment arrivé dans cette contrée encore sous mandat britannique. C'est à travers le regard désespéré de ce garçon généreux, que nous nous préparons à assister au désastre. La politique irresponsable de Londres y contribue et condamne ses compagnons à payer un lourd tribut au guépier proche-oriental entre 1945 et 1948.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les Britanniques ont reçu pour mission de li-



Une scène qui retrace l'accueil des rescapés de la Shoah par les soldats britanniques. LAURIE SPARHAM

imiter le flot des rescapés de la Shoah qui affluent. Les immigrants, qui rejoignent la Terre promise sur des navires surchargés, sont accueillis à coups de matraque par ceux qu'ils surnomment les « occupants britannico-nazis ». Ces derniers vont servir de cibles à l'Irgoun, un mouvement clandestin aux méthodes terroristes acharné à se tailler un pays à soi-

me. *Le Serment* tricote une astucieuse trame entre fiction et faits historiques entre deux époques, deux destins. Dans la période actuelle, Len est en fin de vie dans un hôpital britannique ; sa petite-fille s'appête à se rendre à son tour à Haïfa pour y passer l'été chez sa meilleure amie. Des yeux d'un bleu candide, un air buté, un parler rude, Erin a 18 ans. Elle vit à Lon-

dres et ne connaît rien du passé de son grand-père jusqu'à ce qu'elle tombe sur son journal intime et se l'approprie. Bardée de son éternel sac en bandoulière, elle ne tient pas en place, elle a le chic pour se trouver au mauvais endroit quand il ne faudrait pas. Elle va, elle aussi, connaître le goût amer de la poussière que soulève l'explosion d'une bombe meurtrière. Cette sil-

houette élanée qui s'obstine à danser sur la poudrière est notre laissez-passer. Avec elle, nous croisons toute la palette des acteurs du conflit israélo-palestinien : juifs « progressistes » ou pas, militaires blasés, un Arabe israélien chrétien et proche du Fatah, un jeune militant du Hamas, de vieux Palestiniens expulsés...

Des décors qui en disent long

Didactique et efficace, la série, tournée sur place, tire une grande force de ses décors naturels. Ces paysages-là apparaissent comme blessés : partout des barrières, des herbes, des traces de balles, des checkpoints hostiles...

Quand l'activisme d'Erin – pas toujours crédible – menace de lasser, l'intensité dramatique du parcours de son grand-père prend la relève. Plus le film avance et plus s'accélère l'habile va-et-vient entre ces deux personnages, qui ont plus en commun qu'ils ne le pensaient. Tous deux sont appelés à changer de point de vue. Leur empathie pour les descendants des survivants de l'Holocauste en prend un coup. Les juifs israéliens n'y ont pas le beau rôle. Quelle armée d'occupation l'aurait ?

MARTINE VALO

Le Serment, de Peter Kosminsky. Avec Christian Cooke, Claire Foy (G.B., 2008, 4 x 90 min).